

## Comment le Centre de Formation d'Anderlecht a aidé à bâtir l'équipe belge de Coupe du Monde.

[The Guardian – 05/07/2018](#)

*35% des joueurs de l'équipe nationale belge sont passés par Anderlecht. À ce jour, ils ont inscrit plus de buts que les Brésiliens – par [Alex Clapham](#) pour [Caño Football](#) et [The Guardian Sport Network](#).*

Tout le monde se serre la main et se fait la bise au moment où une bande de jeunes gens fait irruption dans le bâtiment, de retour d'un footing autour du Lac de Neerpede. Le noyau des U21 défile le long d'une fresque représentant Romelu Lukaku et s'évacue en direction de la salle de sport.

– C'est le père de Romelu qui a insisté sur la collaboration avec les écoles », nous confie Jean Kindermans, directeur du Centre de Formation d'Anderlecht. « À 15 ans, Romelu commençait à se faire un nom, si bien qu'il bénéficiait d'un intérêt grandissant. "Lille, Lens, Auxerre et Saint-Étienne ont un œil sur mon fils", me dit-il. "Or dans tous ces clubs, il pourrait disposer d'une école et d'un logement en plus de sa formation. Ils ont tout là-bas." »

« Quelques mois plus tard, nous mettions le 'Projet Purple Talents' sur rails. Dix ans plus tard, c'est devenu le 'Programme Purple Talents' – ce n'est plus un projet.

« Chaque matin avant de partir étudier, Romelu passait une heure à améliorer sa concrétisation en tant qu'attaquant. Nous ne voulons pas engluier le cerveau des enfants sous une tonne de règles. Il est préférable de travailler de façon intensive pendant de courtes périodes que d'accomplir la même chose à un rythme moins élevé, et donc durant plus longtemps. Il est primordial pour eux de développer leur vie sociale, et de se ménager des hobbies et des centres d'intérêt variés. »

À la périphérie de Bruxelles, le Centre de Formation d'Anderlecht est niché dans un quartier de villas, au creux d'un ensemble de parcs régionaux pittoresques parsemés d'établissements éducatifs. De cet endroit sont issus une kyrielle de joueurs locaux au sein de laquelle on repère pas moins de huit des vingt-trois représentants de la Belgique à la Coupe du Monde Russe. Lukaku, Vincent Kompany, Leander Dendoncker, Youri Tielemans, Dries Mertens, Adnan Januzaj, Michy Batshuayi et Marouane Fellaini sont tous passés par ici. C'est plus d'un tiers de l'équipe. À eux seuls, ils ont déjà inscrits neuf buts lors de ce tournoi, soient deux de mieux que les Brésiliens qu'ils affronteront en quart de finale.

Kindermans est évidemment fier de l'habileté du club à dénicher des talents locaux avant d'en faire des internationaux : « Nous essayons d'attirer les meilleurs Bruxellois avant de chercher à former une équipe A au niveau des U13. Des U6 jusqu'au U12, nous ne nous intéressons qu'aux enfants qui vivent à proximité. En fonction de leur caractère, de leur âge, de leur culture et de leurs parents, nous recueillons des informations à propos de jeunes habitant plus loin s'ils disposent de *quelque chose de plus*. Mais il est très pénible d'arracher un enfant si jeune à sa famille. »

Les U17 sont mis à l'épreuve par Noureddine Moukrim, un des entraîneurs. D'abord rapprochés, les petits groupes évoluent vers un jeu de possession de balle plus étendu. Moukrim intervient toutes les dix à quinze minutes pour donner de longues explications à l'un des groupes.

Plus loin, sur le terrain des U15, on est en plein exercice de finition : les ailiers repiquent vers l'intérieur avant de donner un centre. L'entraîneur se montre de plus en plus irrité par un des arrières latéraux qui se succèdent l'un à l'autre. En dépit de l'engueulade poivrée, l'adolescent ne moufte pas.

« Chaque enfant doit être abordé de manière différente », poursuit Kindermans. « Ils sont de religion, de culture, de nationalité tellement diversifiées, en plus qu’ils pratiquent des langages différents. Chacun réagit à sa manière. Nous nous adaptons à tous : ce qui les distingue, c’est leur santé intellectuelle et physique.

« Anderlecht, c’est la rue. Nous sommes le reflet d’une communauté cosmopolite. Bruxelles est comme Londres ou Paris, comme toutes les autres grandes villes. Le multiculturalisme est un avantage pour nous. Pensez à Vincent Kompany, fils d’une mère belge et d’un père d’origine africaine. Il provient d’une famille humble du centre-ville, bien loin du moindre bling-bling. Après les entraînements, il prenait le tram un peu plus loin, puis un bus afin de rentrer chez lui, tard. Il était nécessairement sous l’influence de la rue.

« Vincent est un homme très intelligent. Personne ne peut deviner le futur mais je suis convaincu qu’il reviendra ici pour y jouer un rôle important. C’est un meneur-né, et on n’a pas besoin d’avoir étudié longuement la psychologie pour le remarquer. Même quand il bavarde ou qu’il plaisante, il n’est pas comme tout le monde. C’est un rassembleur : partout où il passe, l’impact de sa présence en impose, encore plus dans la vie de tous les jours que sur un terrain de foot. »

Si une nouvelle figure de proue à la Kompany se présentait, Kindermans le ferait signer dans les soixante secondes.

« Je n’aime pas qu’un entraîneur change de club chaque saison », continue-t-il. « La stabilité est essentielle. Nos entraîneurs se font souvent aider par des psychologues et des pédagogues. Nous utilisons un cocktail d’anciens joueurs professionnels et d’entraîneurs qualifiés. Chacun a bien sûr sa propre vision des choses, mais cela ne nous suffit pas : nous voulons des gens qui ont une perpétuelle soif d’apprendre, qui savent gérer leurs joueurs, qui ont un sens affirmé de la

psychologie. Tout l'art d'être entraîneur est de parvenir à transmettre ses idées aux joueurs et de réussir à les faire adhérer aux principes qu'elles véhiculent.

« Les enfants changent, le foot change. Je demande à mes entraîneurs de regarder les matchs de Champions League et de les analyser. Il est vital qu'ils s'imprègnent du jeu moderne. Auparavant, nous nous focalisions sur une possession de balle de 70%, mais à quoi sert-il d'avoir le ballon si c'est pour ne rien en faire ? Nous nous attachons désormais au même pourcentage, mais nous voulons que la possession nous apporte progression et efficacité dans le jeu. Nous avons ajouté des exercices de finition à toutes nos séances d'entraînement : c'est terminé d'avoir le ballon dans les pieds mais de perdre par 1-0. La philosophie que nous imposons aux entraînements, c'est 'Prends le ballon – Garde-le et progresse – Développe ta créativité – Marque – Gagne'. Tout le monde ici nous entend seriner ça, tout le temps.

« En se focalisant trop sur le côté éducatif, on perd du punch, de l'envie de gagner, mais il n'est pas bon non plus de ne prêcher que la gagne. Il faut trouver un équilibre et c'est pourquoi nous avons créé ces cycles qui produisent non seulement de grands footballeurs, mais aussi des êtres humains complets. Si tout se met bien en place, ils gagnent, nous gagnons.

« Nous préparons nos joueurs à prendre le dessus sur leur opposants au moyens de vidéos et de schémas tactiques, peu importe que l'on utilise un pressing haut ou que l'on veuille couper les angles de passe, mais nous n'imitons en aucun cas la façon de procéder de l'équipe première. D'ailleurs, ces quinze dernières années, pas un seul entraîneur principal n'a tenu le coup plus de trois saisons !

« Nous nous basons sur une disposition en 3-4-3 qui évolue vers un 4-3-3 à partir des U15 ; mais nous nous efforçons de

rester flexibles. Tout dépend de nos qualités et de nos défauts, de l'adversaire, du moment de la saison ainsi que de l'importance du match. Une fois atteints les 16 ou 17 ans, nous attendons de nos joueurs qu'ils remportent des matchs tout en utilisant ce que nous leur avons appris pour produire un jeu estampillé 'Anderlecht'.

« Nous laissons les plus jeunes dans une zone de confort plus tranquille, où ils évoluent en 3-4-3 mais avec de fréquents changements de position. Je ne suis pas infailible, toutefois je crois fermement que la polyvalence aide les joueurs à devenir des personnes intelligentes et tolérantes. S'ils acceptent cela, s'ils sont à l'écoute et s'ils travaillent dur, qui sait où ils s'arrêteront ? »

Le soleil se couche sur le Centre d'Entraînement. Les U21 ont fini leur journée. Ils quittent la salle de sport en criant des encouragements à l'adresse des plus jeunes, toujours en train de s'échiner à répéter leurs exercices. Derrière eux scintille un écriteau : « Le travail vainc le talent »